

LA MAIN PASSE

GEORGES FEYDEAU

SCÈNE II

Les mêmes, Étienne.

CHANAL, *à Étienne, tout en continuant d'arranger son phonographe* : Madame voudrait déjeuner.

ÉTIENNE : Bien, monsieur.

Il sort.

CHANAL, *même jeu* : Mais enfin, qu'est-ce que tu peux faire dehors ? C'est tous les jours la même chose. Tu es sortie depuis neuf heures.

FRANCINE, *pincée* : C'est heureux ! Ça m'a permis de rentrer moins tard...

CHANAL : Vraiment, c'est à se demander... !

FRANCINE, *allant à lui et, le prenant par le bras gauche, le faisant pivoter* : Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que tu vas encore imaginer ?... Non. Mais dis tout de suite que j'ai un amant.

CHANAL, *calme et ironique* : Ma foi... !

FRANCINE : Oh !... As-tu l'esprit assez pervers pour voir toujours le mal dans tout !... *Redescendant*. Un amant, j'ai un amant maintenant ! *Chanal hausse les épaules*. Quoi ? *Elle fait le geste de Chanal*. Qu'est-ce que ça veut dire, ce geste ?

CHANAL, *redescendant vers elle et avec bonhomie* : Mais non, ma pauvre enfant ! Je sais très bien que tu n'as pas d'amant.

FRANCINE, *étonnée et légèrement vexée* : Ah ?

CHANAL : Un amant, toi ? Ah ! je suis bien tranquille.

FRANCINE, *vexée* : Et pourquoi ça, je n'aurais pas d'amant ?

CHANAL : Parce que !... Parce que tout en toi démontre le contraire. Parce qu'il y a des femmes qui sont faites pour avoir des amants et d'autres qui ne le sont pas.

FRANCINE, *révoltée* : Oh !

CHANAL : Parce que je n'ai pas vécu cinq ans avec toi sans te connaître à fond. Toi, un amant ? Allons donc ! Tu as l'étoffe d'une brave petite femme, d'une bonne mère de famille... *Badin*. à qui il ne manque que des enfants pour l'être tout à fait ; mais ça, ça n'est pas de notre faute. *En ce disant, il l'embrasse joyeusement ; maussade, Francine dégage sa tête*. Enfin... enfin, tu n'as pas de tempérament... Que diable !... je le sais bien !

Il remonte vers le piano.

FRANCINE, *piquée, s'attachant à ses pas* : Ah ! C'est comme ça ! Eh bien ! je ne voulais pas te le dire, mais puisque tu m'y forces, *Frappant du poing sur le piano*. eh bien ! j'ai un amant, là !

CHANAL, *qui a fait le tour du piano de façon à être dans la partie cintrée. – Calme et moqueur* : Oui dà ?

FRANCINE, *en face de lui, devant le clavier* : Parfaitement !... et que j'aime !... et qui m'aime.

CHANAL, *la félicitant ironiquement* : Mais... c'est bien, ça !

FRANCINE, *furieuse de voir qu'elle n'atteint pas son but* : J'ai un amant, j'ai un amant, j'ai un amant !

CHANAL, *la regarde une seconde en souriant, puis* : Eh bien ! tu lui diras bien des choses de ma part !

FRANCINE, *indignée, redescendant* : Oh !

CHANAL, *suivant son mouvement et allant à elle* : Ah ! ma pauvre enfant, comme tu t'y prends mal pour me faire peur. Un amant, toi ! Laisse-moi donc tranquille !... Tiens ! Veux-tu que je te dise ? Tu te vantes.

FRANCINE : Moi !

CHANAL : Oui, madame ! C'est très humiliant, mais vous n'êtes qu'une honnête femme !

FRANCINE, *crispant les mains* : Ce qu'il faut s'entendre dire !

CHANAL : Avoue que j'ai raison.

FRANCINE, *avec énergie* : Non.

CHANAL : Si.

FRANCINE, *plus énergiquement encore* : Non.

CHANAL, *avec un haussement d'épaule* : Allons donc ! *Brusquement*. Tiens ! Ose donc me le dire en face que tu as un amant !

Entre le « allons donc » et le « tiens ! ose donc... » sonnerie à la porte d'entrée.

FRANCINE, *hésite un instant puis exaspérée de son impuissance, comme prête à griffer* : Oh ! tu m'agaces !

CHANAL, *triomphant*.

Eh ! tu vois bien ! *Lui donnant une tape amicale sur la joue*. Tiens ! t'es une grosse bête !

Francine a un geste d'humeur et gagne la droite, Chanal remonte un peu.

SCÈNE XIII

Chanal seul, puis Étienne, puis Coustouillu.

CHANAL, *tout en changeant les diaphragmes du phonographe* : Voyons, où en suis-je avec tout ça... ! Tiens, mon cylindre est au bout ! Je n'ai donc pas arrêté le mouvement... ? Ah ! je fais du bon travail... ! voyons ? *Il remonte vivement l'instrument (juste ce qu'il faut) ; puis le met en mouvement après avoir appliqué le diaphragme répéteur sur le rouleau. Ceci fait, pour mieux entendre, il prend du champ en gagnant sur la droite.*

LE PHONOGRAPHE : Ma chère sœur, ainsi c'est un fait accompli.

CHANAL, *qui suit sur son papier* : Bien.

LE PHONOGRAPHE : De ce jour te voilà mariée.

CHANAL : Oui !

LE PHONOGRAPHE : Ce soir tu connaîtras le grand mystère à quoi rêvent les jeunes filles... *Voix de Francine* L'amour, l'amour il n'y a que ça !

CHANAL, *relevant une tête ahurie* : Quoi ?

LE PHONOGRAPHE : *V. de M.* Les poètes l'ont dit. *V. de F.* Quand nous reverrons-nous comme hier ?

CHANAL, *sursautant* : Mais c'est la voix de ma femme !

LE PHONOGRAPHE, *que Chanal écoute avec des yeux sortant de la tête* : *V. de M.* Eh ! bien, quand ? *V. de F.* Ce soir ? *V. de M.* On peut. *V. de F.* À tout hasard, je me suis ménagé une sortie.

CHANAL, *flairant enfin l'affreuse vérité* : Nom de Dieu !

LE PHONOGRAPHE : J'ai prévenu mon mari que je dînais chez maman...

CHANAL, *haletant, la voix rauque* : Oui !... Oui !

LE PHONOGRAPHE : Et que j'irai avec elle au théâtre ! Donc, jusqu'à une heure du matin...

CHANAL, *s'épongeant le front avec son mouchoir*. Oh ! assez ! assez.

LE PHONOGRAPHE : *V. de M.* Parfait ! Ah ! seulement, pour ce soir, il faudra en passer par le 21 de la rue du Colisée...

CHANAL : 21 rue du Colisée ! Ah ! c'est le ciel qui les trahit !

LE PHONOGRAPHE : *V. de F.* Bah ! aujourd'hui, je suis plus aguerrie...

CHANAL : Assez ! Assez !

LE PHONOGRAPHE : *V. de M.* Et puis en amour comme en amour.

CHANAL, *dans sa rage, envoyant son mouchoir dans le pavillon du phonographe pour le faire taire* : Mais assez, nom de Dieu.

LE PHONOGRAPHE, *étouffé par le mouchoir* : Je t'adore !

CHANAL, *arrêtant le mouvement d'un geste rageur* : Ah ! l'infâme ! *Se précipitant vers la porte de gauche et appelant.* Francine !... Francine !... *Descendant entre le piano et le mur.* Elle ne répondra pas, la criminelle !

... la récidiviste... ! *Remontant après avoir fait le tour du piano.* Étienne !... Étienne !... Eh ! bien, Étienne !

ÉTIENNE, *accourant* : Monsieur ?

CHANAL, *sur le pas de la porte du fond, ne tenant plus en place* : Madame ? Où est madame ?

ÉTIENNE, *avec calme* : Madame vient de sortir, monsieur.

CHANAL, *le faisant pirouetter et le poussant dehors* : Bon, c'est bien, allez-vous-en ! *Étienne disparaît, littéralement escamoté.* – *Chanal très agité, arpentant la scène, descend à droite.* Parbleu, partie ! Elle ne tenait plus en place !

Arrivé à droite, gagnant la gauche. Elle avait hâte d'aller le retrouver, son amant !...

Oh ! si je les tenais tous les deux !... Et lui... lui, quel est-il ?... *S'arrêtant à l'extrême gauche pour réfléchir.*

Voyons, voyons dans ceux qui viennent ici ?... *On sonne extérieurement.* Oh ! non !... non ! ce n'est pas possible... ! Et pourtant, si !... Ah ! le jésuite ! ... avec ses timidités de comédie... C'est Coustouillu, parbleu !... Le voilà, le dessous des asperges !... C'est Coustouillu... Ah ! le gremlin !... *À ce moment, Étienne paraît introduisant Coustouillu porteur d'un superbe melon.*

COUSTOUILLU, *l'air radieux, allant droit à Chanal, tendant son melon de ses deux mains* : C'est... c'est moi !

CHANAL, *comme un tigre prêt à bondir sur sa proie, mais avec une rage contenue* : Fous le camp !

COUSTOUILLU, *ahuri de cet accueil et avec un sursaut de recul* : Quoi ?

CHANAL, *marchant sur lui, et avec plus de violence dans la voix* : Fous le camp, je te dis.

COUSTOUILLU, *id.* : Mais je t'apporte un melon.

CHANAL, *lui arrachant le melon des mains* : Oui ! Eh bien, voilà ce que j'en fais de ton melon ! *Il le jette au fond. Étienne qui ne s'est pas empressé de s'en aller, étonné qu'il est de la scène à laquelle il assiste, est précisément à la porte du fond, de sorte qu'il se trouve juste là pour recevoir le melon en plein estomac.*

ÉTIENNE : Oh !

CHANAL, *sur le même ton rageur* : Je vous demande pardon, je ne l'ai pas fait exprès. *Marchant sur Coustouillu.* Va !... Va ! 21 rue du Colisée.

COUSTOUILLU, *qui ne comprend pas et reculant à mesure que Chanal marche sur lui* : 21 rue du Colisée ?

CHANAL, *id.* : Oui, oui, où elle t'attend !

COUSTOUILLU, *reculant toujours* : Qui ça ?

CHANAL, *marchant toujours sur lui, de façon à le faire passer devant la table, puis remonter derrière.* : Mais ma femme, bon apôtre !... Allez consommer l'adultère !...

COUSTOUILLU : L'adultère ?

Ils sont arrivés ainsi au fond.

CHANAL : ... Ami félon !... traître ! je te chasse, va-t'en !... *Coustouillu veut risquer une explication que Chanal lui coupe en éclatant.* Mais vas-tu foute le camp, nom de Dieu ! *Il le précipite dehors – À Étienne qui ahuri est resté là, dans l'extrême fond gauche, à écouter la scène.* Étienne ! vous voyez cet homme... si jamais il remet les pieds ici, flanquez-le dehors à coups de pied quelque part !... Allez ! *Gagnant son cabinet pendant que la toile tombe.* Ah ! ça soulage !

Rideau.